

pas à cause de moi, vivez plutôt en paix, alors tout ira bien. Le 12 mars, nous sommes entrés en Espagne; ce jour-là, on récoltait le foin dans la vallée, et la montagne était couverte de neige. En finissant, il donne son adresse en répétant le mot de Monsieur selon l'usage d'alors. . . . L'autre pièce est un congé de réforme de la teneur suivante: Empire français. Nous sous-signés, membres du Conseil d'administration du 10^{me} Régiment de Dragons, certifions avoir donné, d'après l'autorisation du Ministre de la Guerre, congé de réforme à . . . , fusilier au 108^{me} Régiment d'Infanterie de Ligne, 3^{me} Compagnie du 2^{me} Bataillon (suit le signalement), lequel a été jugé hors d'état de continuer le service militaire par les officiers de santé, dont le certificat est transcrit au dos du présent. (Il s'agit d'une grave maladie d'estomac qui, pendant la marche, cause des douleurs insupportables.) Fait à Strasbourg, le trente mai 1810. (7 signatures.)

Détail des services: entré au service le 29 germinal an 12 comme conscrit de l'an 12. Campagnes et blessures: a fait les campagnes des années 12, 13, vendémiaire an 14, an 14 1806, 1807 et 1809. Blessé d'un coup de sabre à la tête et d'un coup de sabre au pouce de la main gauche à la bataille d'Austerlitz. . . . Le mécontentement provoqué par les causes indiquées se manifesta donc par le soulèvement de plusieurs groupes de paysans des Ardennes. Les attroupements se répandaient de village en village, menaçant ceux qui cherchaient à se soustraire et formant à la fin un contingent de quelque 1500 hommes, commandés par des prêtres, des étudiants, des paysans ou des pâtres et armés, sauf des exceptions, de la manière la plus hétérogène et la plus inefficace possible, d'où le nom dialectal: de *Klepelkrij*. Il y eut plusieurs escarmouches, parfois très éloignées les unes des autres, entre les paysans et les postes français (Weiswampach, Ouren, Hosingen, Stavelot, Feulen, Boulaide, Wiltz, Clervaux). L'issue finale fut lamentable: 160 paysans furent tués, dont 30 brûlés vifs à Amel, où ils s'étaient barricadés dans une maison à laquelle fut mis le feu. Plus de 200 furent faits prisonniers et conduits dans la forteresse de Luxembourg. Un monument en forme de croix, de plus de 12 m. de haut, fut érigé en 1898, le jour du centenaire de la dernière rencontre, celle de Clervaux, où les paysans durent se rendre, faute de munitions. Le monument porte plusieurs inscriptions et deux bas-reliefs, supérieurement exécutés par un artiste d'Aix-la-Chapelle. L'un représente les événements du 27 octobre 1898, la veille du combat de Clervaux.

Ce jour, un détachement de paysans se rendaient au-devant d'une troupe française qu'ils cherchaient à tout prix à empêcher d'avancer jusqu'à Clervaux. A Daleiden (sur la route Dasbourg-Daleiden-Arzfeld-Prum), les paysans demandaient au curé de leur donner l'absolution et la bénédiction sacramentale. C'est cette scène qui est figurée par l'un des bas-reliefs au-dessous duquel est inscrit ce verset du livre des Machabées: « Il vaut mieux tomber dans la bataille que de voir le malheur de son peuple et du sanctuaire. » De Daleiden les paysans poursuivaient leur chemin jusqu'à Arzfeld, où, dans la lutte inégale, 70 d'entre eux furent tués et enterrés dans trois tombes, marquées par une pierre commémorative. L'autre bas-relief se rapporte à la comparution des prisonniers devant le Conseil de guerre et à la réponse que donnaient les accusés aux suggestions bienveillantes des trois juges: « Nous ne pouvons pas mentir. » En conséquence, ceux qui avaient été pris en armes et ne se servaient pas des excuses proposées furent condamnés à mort et exécutés aux portes de la ville.

Le sort qu'avaient subi, 4 ans plus tôt, d'autres localités du pays n'avaient donc pas convaincu les chefs ardennais de l'inutilité absolue qu'aurait leur tentative de vaincre des soldats disciplinés et bien armés. C'est que la sommation lancée d'au-delà des frontières était bien sévère et bien pressante, proclamant qu'il importait de combattre par les armes l'ennemi commun de Dieu et de la religion. Notre pays était partagé entre les diocèses de Liège et de Trèves: les limites de celui-ci étaient formées par la ligne courbe des paroisses de Heiderscheid, Bourscheid, Constum, Brandenburg. L'injonction mentionnée était fortement appuyée par les agences autrichiennes, qui tentaient, avec peu de succès du reste, d'organiser des compagnies de volontaires dans le but égoïste d'obliger les Français de disperser leurs forces. Cette double instigation, entremêlée habilement du mirage d'éclatantes victoires des armées autrichiennes, finit par créer un état d'exaltation persuasive, qui jugeait de son devoir de lutter, tout en devinant vaguement que le sacrifice de la vie s'imposerait, sans que toutefois cette offrande assurât des résultats palpables. Ceux-ci, en effet, échurent gracieusement à leurs survivants et à la patrie. Napoléon rétablit l'ordre et créa l'état social actuel. La conscription, il est vrai, ne fut pas abrogée, plutôt aggravée par la circonstance que les guerres allaient devenir longues et lointaines.

(A suivre.)

Wanderungen in der Eifel

Vor mehreren Wochen — es war an einem ganz heißen Junisonntag — machte ich mit einigen Wanderfreunden einen sehr interessanten Ausflug in die nahe Eifel. Wir waren nicht sehr zahlreich, denn unser Zug fuhr bereits um 5,30 Uhr früh ab, und über Wasserbillig langten wir kurz nach sieben in Echternach an, wo viele Einwohner erst begannen, sich zu recken und den Schlaf aus den Augen zu reiben. Die Bäckerstuben sind bereits geöffnet, auch der Laden Henry Muller's, wo einer von uns einen Wanderstock ersteht.

Wir wundern uns, daß in diesem Touristenstädtchen sich nicht mehr Blumen an den Fenstern befinden. Die Dorfschöne, welche Eroberungen machen will, weiß genau, daß sie sich vorerst schön herausstaffieren muß; weshalb verstehen die Echternacher es nicht, durch anheimelnden Blumenschmuck die Touristen besser zu fesseln, da man ja doch zum großen Teil in der alten Benediktinerstadt von denselben leben muß?

Quer über den leeren Platz führt uns der Weg nach der Sauerbrücke und an dem guten alten Abt Bertels vorbei nach Echternacherbrück. Steil ist der Pfad, der hinauf zu der Felsenhöhe führt, doch bald kommt eine Unterbrechung und

zwar eine sehr angenehme: Einen gedeckten Tisch von einigen Hundert Quadratmetern sehen wir vor uns, und zwischen dem zarten Grün der Blätter lugen überall feurig-rote Walderdbeeren hervor. So schön, so gut und in so reicher Fülle: Das reinste Schlaraffenland. Nach halbständigem hartnäckigem Kampfe erklärten wir alle uns besiegt, und Spätaufsteher, welche vielleicht einige Stunden nach uns kamen, fanden sicher noch Arbeit genug.

Wie fern ist jetzt die Brücke und wie klein der steinerne Abt! Echternach und seine historischen Bauten, die Reste seiner Burgmauer, seine modernen Villen und Gasthäuser liegen tief unten zu unseren Füßen; auch auf den « Trostknepchen », der sonst so hoch gelegen zu sein uns dünkte, sehen wir jetzt mitleidig von oben herab. Trotzdem steigen wir noch höher, um zur Liboriuskapelle zu gelangen, wo unser Auge nicht müde wird, besonders saueraufwärts zu schauen und sich voll zu saugen.

Doch wir müssen weiter nach den sogenannten Prümer Wasserfällen. Der Name ist nicht besonders gut gewählt, denn Wasserfälle sind es eigentlich nicht, obschon man das Wasser